

JEAN GIONO ET LE PACIFISME

1934-1944, DE LA PAIX À LA GUERRE

JACK MEURANT. édition Parole, 15 €

Jack Meurant a vécu sa jeunesse à Digne et en Provence. Après avoir fait une carrière d'avocat pénaliste et d'enseignant à la faculté de droit de Strasbourg, il réside à nouveau à Digne-les-Bains depuis 2007. Il est aussi vice-président de la Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence et membre du conseil d'administration de l'association Les Amis de Jean Giono.

Il est l'auteur de trois romans *Prettye*, un amour envolé publié en 2013, *Commissaire Laviolette alias Modeste Clarisse*, en 2015, *Ravine*, en 2017. Il a écrit en 2012 aux éditions Parole un essai sur « Giono et le pacifisme », en limitant son étude à la période 1934-1939. En mars 2019 vient de paraître une nouvelle édition de « Giono et le pacifisme 1934-1944 », qui inclut les années de guerre, où l'attitude ambiguë de Giono a suscité de nombreuses critiques. Les biographes les plus éminents de Giono, comme Pierre Citron et Henri Godard, occultent cette période où, du Contadour jusqu'à la fin de la guerre, Jean Giono nourrit bien des projets mais écrit peu d'œuvres romanesques. D'abord engagé en faveur du pacifisme intégral, il finit par se présenter à la caserne de Digne en 1939, acceptant la mobilisation. Et si tout s'expliquait par ses relations amoureuses extra-conjugales ? Nous retiendrons surtout, outre Simone Téry et Hélène Laguerre, le nom de Blanche Meyer, la belle drômoise épouse du notaire de Nyons, à qui Giono écrit plus de 1300 lettres conservées à Yale. La famille s'oppose toujours à la publication intégrale de ces lettres, préférant donner l'image du bon père de famille irréprochable. Giono rejoint Blanche à Marseille la veille de la mobilisation et durant cette nuit, il abandonne l'idée de l'insoumission, ce qui lui permet d'éviter une séparation avec sa bien-aimée. Jack Meurant retrouve

sa rigueur d'avocat pour argumenter à charge et à décharge et nous fournit une explication claire et documentée sur l'attitude de Giono durant ces dix années. Et nous concluons avec lui : « Alors Giono... pacifiste, anarchiste, trotskiste ? peut-être, mais surtout amoureux ? » Une belle approche, qui désacralise le romancier, mais nous laisse entrevoir sa part d'humanité et de fragilité.

